

les phares du



gardien de phare

François Jouas-Poutrel

*Aux collègues du service des phares
qui contre vents et marées
m'ont soutenu dans la peinture...*

J'ai fait la connaissance de François Jouas-Poutrel il y a une dizaine d'années, grâce à un ami de Paimpol, le bon docteur Le Boulch, passionné de peinture, et qui m'avait dit connaître un gardien de phare qui « faisait des icônes ». J'avais imaginé qu'il s'agissait d'un vieux gardien qui berçait sa nostalgie, fumant sa pipe, en fredonnant « La Paimpolaise », et faisait des sortes d'ex-voto populaires comme d'autres mettent des bateaux dans une bouteille.

Quand j'ai reçu les photos des icônes, j'ai compris mon erreur et ma bêtise : il s'agissait d'un authentique créateur d'icônes qui exerce un art raffiné d'érudit dans les meilleures traditions orientales et byzantines.

Depuis, François est devenu un ami précieux. Je ne parlerai pas de l'homme qui est un bloc granitique et grave comme les phares qu'il investit de sa spiritualité presque mystique. Mais déjà perçait, dans cet art des icônes, un don incroyable, non pas de copie, ni même d'imitation, mais de véritable assimilation. C'est ce don rare qui a permis à François ces admirables récréations que sont ses peintures « à la manière de... ».

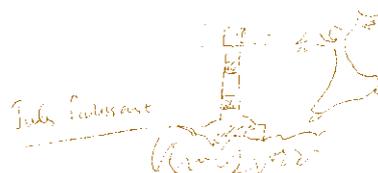
On y retrouvera la plupart des maîtres modernes et contemporains. Comme pour les icônes, cet exercice exige des règles et des rites très stricts. C'est François qui, dans une de ses lettres, m'apprit que « l'archange Gabriel est toujours tourné vers la droite et vêtu d'un manteau vert, alors que saint Michel est toujours revêtu d'un manteau rouge ». Il en est de même des petites manies et des petits rites indiscernables qu'il découvre dans les œuvres de Matisse, de Chagall, de Miro, etc.

C'est le même mimétisme qui ignore la simple imitation. Dans cet exercice périlleux, François atteint l'excellence. Encore mieux, il ajoute le plus souvent une pointe d'humour qui renforce l'ironie du propos.

Bravo François, tu as obligé les plus grands à venir veiller avec toi dans le phare !

Bravo et merci !

Jules Paressant



M É H E U T

Comment cela a-t-il commencé ? Sans doute un soir, devant un film à la télé, pas assez passionnant pour retenir mon regard...

Sur un coin de la table de la salle à manger, dans le futoir de bouquins d'art qui me tiennent compagnie pendant les longs quarts de nuit, je feuillette quelques pages sur Mathurin Meheut, un peintre breton. Et une question me vient à l'esprit : « Comment aurait-il fait pour peindre le phare, ici ? »

Pourquoi cette idée ? Au début, il s'agit tout simplement d'un petit exercice de dessin, pour tuer le temps... Un fusain, deux crayons de couleur, deux ou trois feuilles de papier à dessin noircies rapidement et ça y est, je tiens un semblant de Méheut !

Mais de là à en faire une série, l'idée était encore bien inexistante... Et puis la suite est venue un peu par hasard, comme cela arrive si souvent en peinture...

(Comment cela a-t-il commencé ?)



(Roches - Dounes)

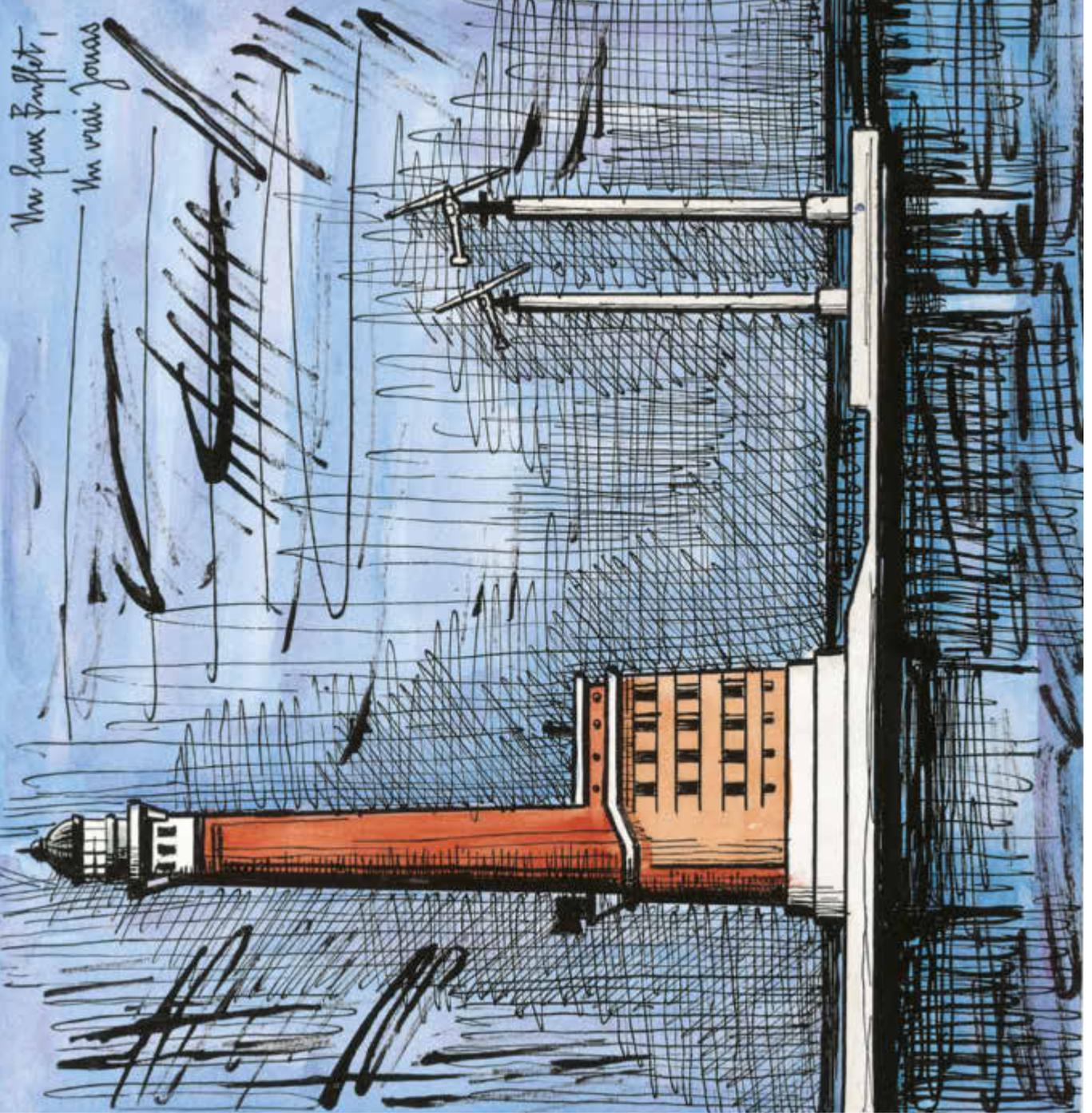
un faux Mehaut, mais un vrai jouas.

B U F F E T

Pourquoi ne pas en tenter un autre, après tout ? C'était marrant...
Le véritable élan vient avec Bernard Buffet, qui me donne une autre idée avec cette petite reproduction d'une de ses toiles de Venise, ce genre d'image que l'on trouve dans les tablettes de chocolat.
Le Campanile de la place Saint-Marc pourrait bien prendre des allures de Roches-Douvres, non ?
Je chantonne tout seul, un coup de pinceau en entraîne un autre. La Piazza San Marco prend des allures de phare en mer sur fond de Venise disparue, et je suis content de ma réussite.

C'était une nuit d'hiver, à la fin du quart, à 3 heures du matin, avant de passer le relais au collègue et d'aller me glisser dans la bannette.
Et tout a continué de s'enchaîner...

(C'était une nuit d'hiver, à la fin du quart)



Un faux Buffet,
Un vrai Jonas

a la Manière de
Bernard Buffet

V A N G O G H

Comment se mesurer à lui ? Voici sans doute, dans cette série, ce qui se rapproche le plus d'une copie. J'ai vraiment « pompé » le ciel de la nuit étoilée où le phare vient grandir dans toute cette folie incandescente.

Pauvre Vincent, dont la peinture a été elle aussi récupérée et mise à toutes les sauces. Même ici, je ne lui fous pas la paix...

Finalement, les seuls outils nécessaires à la peinture sont peu nombreux : quelques pincesaux, des couleurs et des livres suffisent. Ce n'est rien en comparaison de tout le fourbi que l'on peut posséder dans une maison ou un atelier !

N'est-ce pas Vlaminck qui disait que l'on peut faire des chefs-d'œuvre dans une cuisine ?

Façon de dire que, même sans grands moyens, on peut peindre partout et que rien ne peut s'opposer à ce besoin...

C'est ça qui compte, s'y mettre quand ça brûle à l'intérieur...

(grandir dans toute cette folie incandescente)



À la manière de Vincent Van Gogh - "Les faisceaux sous la nuit étoilée -"

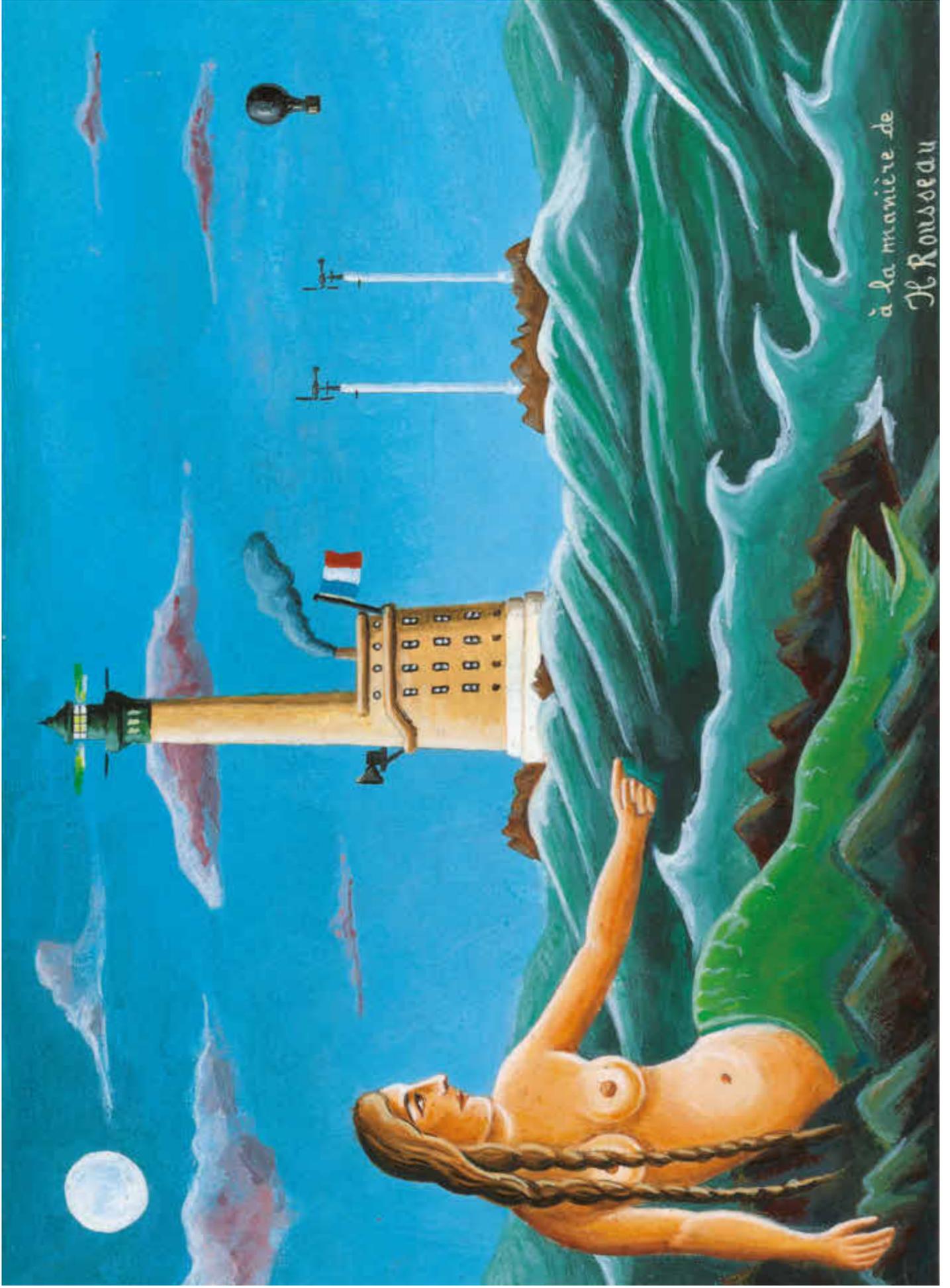
D O U A N I E R R O U S S E A U

Quand je pense à la fortune engloutie dans tous les bouquins d'art que je peux acheter. Il y a de quoi s'effrayer !
Il me fallait par exemple un livre avec l'intégrale de l'œuvre du Douanier Rousseau. Ce n'est pas donné, ces bouquins-là...
En effet, on ne connaît de lui que trois ou quatre toiles marine, que je ne pouvais trouver que dans un « gros pavé ».

Ma première idée est de rester dans l'atmosphère de ses toiles exotiques et colorées, plutôt que celle de ses univers maritimes qui sont peu connus.

Donc la célèbre femme allongée sur son canapé dans la jungle se transformera en sirène dans la clarté lunaire...

(sirène dans la clarté lunaire)



à la manière de
H. Rousseau

Les deux aérogénérateurs en premier plan fournissent une bonne partie de l'énergie nécessaire au fonctionnement du phare. Ces éoliennes pesant près d'une tonne chacune, en haut de pylônes en béton de 25 mètres, sont une belle invention, avec tout ce vent disponible en Bretagne...

Encore un tableau où l'on dit : « Il ne s'est pas cassé la tête, ton peintre ! » Faux ! C'est complexe, cette façon de dessiner quand il faut fractionner les volumes et dessiner par plans. Suis-je arrivé à la clarté dans ma composition ?

Pas facile du tout à obtenir... On ne peut pas dire de cette toile que c'est un Braque, un Picasso ou un Juan Gris, non, c'est bien plutôt l'esprit du cubisme qui en ressort, je pense.

Et pourquoi l'ai-je fait si terne et gris ? Un coup de blues, ce jour-là ?

(Un coup de blues, ce jour-là ?)



- Dans le style Cubiste -

CHAGALL

Se laisser aller à l'imaginaire pour retrouver Chagall, dans la nostalgie de sa Russie paysanne où le violoniste et l'horloge sont si souvent présents, sans oublier les animaux symboles... Placer une sirène dans son univers de rêve et de poésie me paraît tout indiqué. Comme pour les autres peintres auxquels je m'attaque, plusieurs tableaux constituent souvent le point de départ de mon « à la manière... ».

Ce puzzle peut s'assembler très vite, en quelques heures, si je ressens bien le peintre, comme il peut me demander plusieurs jours de réflexion pour d'autres artistes plus difficiles à transcrire.

(le point de départ)



A la manière de Chagall.

PAUL - EMILE PAJOT

Si mes souvenirs sont exacts, Paul-Emile Pajot, marin-pêcheur aux Sables-d'Olonne, a été découvert par Cocteau et révélé lors d'une exposition à Paris.

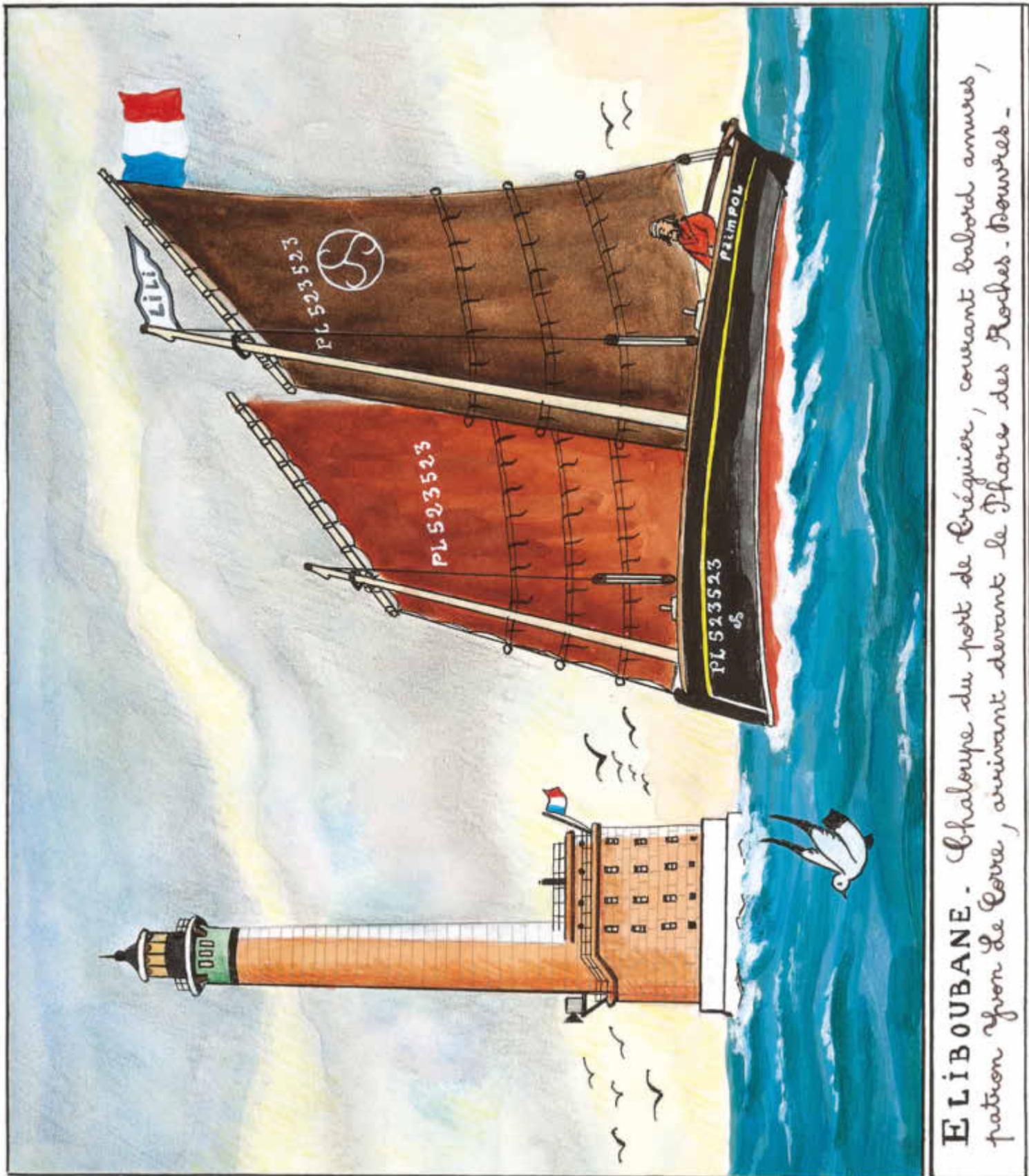
Le copain peintre-navigateur Yvon vient nous dire un petit bonjour et deux bateaux sont déjà amarrés à la cale.

L'accueil du pêcheur et du visiteur a toujours été une tradition dans ce phare éloigné. Combien de pêcheurs ont pu ainsi accoster et venir faire cuire un poisson et quelques patates dans la cuisine du phare ?

La chaloupe a bien failli se perdre de nuit à la cale. Nuit digne des « Travailleurs de la mer » dans les gueulantes des pêcheurs essayant de sauver trois bateaux amarrés ensemble et s'entrechoquant dans la houle, car du calme plat, on passe rapidement au pire dans ces coups de vent soudains de septembre...

(coups de vent soudains de septembre)

à la
manière
de
C. P. Pajot



ELIBOUBANE. Chaloupe du port de Créguier, couvrant babord amures,
patrouille yvon de Corve, arrivant devant le Phare des Roches-Bouvées.

D U B O U T

Sans se référer à Dubout, tout n'est pas si faux dans mon petit dessin.

Il est arrivé que le mât de pavillon, dans les phares en mer, se transforme en fil à linge, chemises et pantalons séchant au vent et prenant la place des couleurs du pavillon national...

Quant à la bizarrerie du vélo, c'est aussi du vécu... avec Jean-Michel qui se défoule sur sa bicyclette au phare des Sept-Iles.

Etre en pleine mer et faire le tour du phare en vélo, c'est grandiose...

Une autre scène « à la Dubout »...

(c'est aussi du vécu)

